

## Crash d'un bombardier pendant la Seconde Guerre mondiale près de Waldenbuch



Jean-Pierre Gendreau-Héty (à droite) se tient devant la plaque rappelant l'écrasement près de Waldenbuch d'un bombardier dans lequel est mort son grand-oncle en 1945. Robert Stapleford (avec la casquette jaune) est le fils d'un des deux survivants de cette mission. Wolfgang Härtel (au centre) a rassemblé ces descendants pour un service commémoratif. (Stefanie Schlecht)

## Désir de paix plus nécessaire que jamais

Une cérémonie en mémoire de l'équipage d'un bombardier écrasé près de Waldenbuch il y a 77 ans invite Canadiens et Allemands à réfléchir sur les horreurs de la guerre, la réconciliation et l'entente entre les peuples. L'Ukraine ne paraît soudainement plus si loin.

Par Eddie Langner

**WALDENBUCH.** Les larmes de sa grand-mère ont amené Jean-Pierre Gendreau-Héty à Waldenbuch – le lieu où son grand-oncle Fernand Léo Jolicoeur a perdu la vie le 28 janvier 1945. Soixante-dix-sept ans plus tard, le Canadien a lui-même les larmes aux yeux alors qu'il observe aux abords d'un sentier la plaque commémorative rappelant l'histoire de ce parent. La fin de la Seconde Guerre mondiale a vu son grand-oncle s'écraser dans son bombardier Lancaster à seulement quelques centaines de mètres de là. Jean-Pierre Gendreau-Héty n'est pas seul à verser des larmes. Aux côtés du Canadien de 56 ans se trouve son compatriote Robert Stapleford. Son père, Robert Laird Stapleford, a été l'un des deux survivants de l'écrasement. L'histoire du sauvetage de son père a amené sur place, en cette fraîche journée d'automne, l'homme de 69 ans et sa femme Ruth, âgée de 68 ans : afin de commémorer une guerre qui avait transformé en ennemis Allemands et Canadiens, et pour rappeler l'importance de travailler pour la paix. L'homme qui a organisé cette cérémonie et rassemblé ces gens est Wolfgang Härtel. En son rôle d'historien local, l'homme de 78 ans a collaboré avec Jean-Pierre Gendreau-Héty et documenté le cadre historique local de l'écrasement. Une plaque commémorative rappelle cet événement depuis l'an dernier. Gendreau-Héty était déjà venu à Waldenbuch pour une première cérémonie tenue à l'été 2021.

Ce n'était toutefois pas la fin de l'histoire. « Au départ, notre principal objectif visait les cinq morts dans l'écrasement », dit Wolfgang Härtel. « Mais il y avait aussi deux survivants – et c'est ce sur quoi l'attention s'est portée », dit Härtel, en expliquant comment cette recherche l'a mené, avec Gendreau-Héty, jusqu'à Stapleford et son fils. Le descendant du survivant, avec l'aide d'un cousin, avait conduit sa propre recherche et avait pris connaissance, grâce à un article publié au Canada, de la recherche menée par Härtel et Gendreau-Héty. Härtel a communiqué ensuite avec les deux cousins pour leur rapporter ses conclusions sur l'écrasement.

### Un pistolet - au cas où la Gestapo arriverait

Le témoignage de Stapleford ajoutait de nouveaux éléments au récit : « Mon père m'a confié que tout se passait bien lorsque tout a soudainement capoté à bord de l'avion. Le camarade à ses côtés était mort, alors que lui-même était touché à plusieurs endroits, avant d'être aspiré hors du bombardier », se rappelle-t-il de son père, décédé depuis. Seule la chance a sauvé le survivant des hélices qui auraient pu le charcuter au passage. Alors que le bombardier lourdement endommagé poursuivait son vol de quelques kilomètres en direction de Waldenbuch, le Canadien, gravement blessé, a réussi à atterrir avec son parachute dans un champ de Fildern. « Maintenant commence la partie qui est pour moi très importante : il est étendu là, mutilé, souffrant dans la nuit et le froid glacial.



Plaque au lieu de l'écrasement

Un vieux couple aperçoit alors son parachute et transporte mon père à leur maison pour la nuit. Le père de Stapleford a raconté que le couple a caché l'aviateur dans la cave et l'a transporté le matin suivant à l'hôpital de Esslingen, où ils l'ont laissé devant l'entrée, après avoir sonné à la porte l'Aviation royale canadienne. « Il voulait devenir et être repartis en douce. Un médecin l'a alors pris en charge et lui a offert de l'opérer. Un pistolet lui est alors glissé dans la main. « Si la Gestapo arrive, retourne l'arme contre toi », ont été les paroles du médecin. L'opération a réussi, a été fait prisonnier de contribué à l'élever mais qui n'a jamais surmonté la mort de son petit frère, le grand-oncle disparu. « Je ne sais pas s'il comprenait dans quoi il vivait et, en dépit de ses blessures, de poursuivre sa passion pour le golf. « Pouvez-vous le croire? s'exclame Gendreau-Héty. La guerre est un monde étrange et abstrait et cours de ses recherches, Gendreau-Héty est tombé sur Robert Stapleford, le fils du navigateur d'autant plus grande pour le risque qu'ont pris de prétendus ennemis allemands pour aider leur prochain.

### Commémoration avec une chanson contre la guerre

L'évocation de ces gestes d'humanité donne le ton pour les interventions de Stapleford et de Gendreau-Héty, qui ont chacun livré aux abords de la plaque commémorative un témoignage empreint de trémolos et de larmes. Pour Stapleford, l'histoire de son père rappelle qu'on venait autrefois bombardier l'Allemagne par la voie des airs et qu'aujourd'hui Allemands et Canadiens s'unissent pour commémorer la paix et chanter la chanson anti-guerre « Where have all the flowers gone ». Pour Jean-Pierre Gendreau-Héty, cette histoire est aussi très personnelle. C'est l'histoire de son grand-oncle, un jeune homme qui a été élevé à Ottawa, au Canada français, par une sœur plus âgée et qui est parti à la guerre comme aviateur, à 19 ans, dans l'Aviation royale canadienne. « Il voulait devenir et être repartis en douce. Un médecin l'a alors pris en charge et lui a offert de l'opérer. Un pistolet lui est alors glissé dans la main. « Si la Gestapo arrive, retourne l'arme contre toi », ont été les paroles du médecin. L'opération a réussi, a été fait prisonnier de contribué à l'élever mais qui n'a jamais surmonté la mort de son petit frère, le grand-oncle disparu. « Je ne sais pas s'il comprenait dans quoi il vivait et, en dépit de ses blessures, de poursuivre sa passion pour le golf. « Pouvez-vous le croire? s'exclame Gendreau-Héty. La guerre est un monde étrange et abstrait et cours de ses recherches, Gendreau-Héty est tombé sur Robert Stapleford, le fils du navigateur d'autant plus grande pour le risque qu'ont pris de prétendus ennemis allemands pour aider leur prochain.

## Questions toujours ouvertes autour de l'écrasement

Le 28 janvier 1945, un bombardier Lancaster de l'Aviation royale canadienne s'écrasait près de Waldenbuch. Le réexamen historique de cet événement se poursuit.

Par EDDIE LANGNER

**WALDENBUCH.** Lorsque le Lancaster K.B. 770 a pris son envol du Yorkshire vers Stuttgart dans l'après-midi du dimanche 28 janvier 1945, la mission serait la dernière pour le quadrimoteur et cinq des sept membres d'équipage, six Canadiens et un Britannique. Touché par la défense anti aérienne, et probablement aussi par des avions de chasse allemands, l'avion avec ses moteurs en feu s'est abîmé à la nuit tombée à environ un kilomètre de Waldenbuch dans la forêt de Lindhalde.

Un des pilotes tués dans l'attaque était le mitrailleur canadien Fernand Léo Jolicoeur, qui n'avait que 19 ans à l'époque. Des décennies plus tard, un petit-neveu de Jolicoeur, Jean-Pierre Gendreau-Héty, s'est intéressé à la mort de son parent.



L'équipage britannico-canadien du bombardier écrasé (alt-waldenbuch.de)

Ses recherches l'ont mis en contact avec l'historien local de Waldenbuch, Wolfgang Härtel. Ils ont cherché ensemble à éclaircir quelques zones d'ombre de l'écrasement. Ils ont identifié que les aviateurs appartenaient au 428e Escadron fantôme, un escadron de bombardiers de l'Aviation royale du Canada qui opérait de nuit et s'attaquait à des cibles stratégiques en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale.

D'après les recherches de Härtel et de Gendreau-Héty, environ 800 bombardiers ont été déployés dans la région de Stuttgart, 539 d'entre eux atteignant leurs cibles. Les avions de la première vague ont largué leur charge entre 20h35 et 20h54, ceux de la seconde entre 11h30 et 11h48. Les avions ont déchargé près de 10 500 bombes, tant incendiaires qu'explosives. « Le temps était mauvais et les pilotes ont dû faire de longs détours. Plusieurs avions se sont écrasés », rapporte Wolfgang Härtel sur son site d'histoire locale alt-waldenbuch.de, dans lequel Jean-Pierre Gendreau-Héty et lui documentent le tableau de l'écrasement.

Les faits de la nuit du 28 janvier 1945 avaient glissé dans l'oubli à Waldenbuch depuis la fin de la guerre. « Avant que Jean-Pierre n'entre en contact avec moi, je ne savais rien de cet écrasement », dit Härtel. La diffusion de cette information dans ce journal en février dernier a permis de localiser plusieurs témoins et même des éclats de la carcasse en forêt. En août 2021, Jean-Pierre Gendreau-Héty, qui est maintenant établi en Suisse, s'est rendu au site de l'écrasement avec sa famille pour une cérémonie commémorative. La poursuite des recherches a mis Gendreau-Héty en rapport avec Robert Stapleford, le fils de l'opérateur radio canadien Robert Laird Stapleford. Cet aviateur avait survécu à la perte du Lancaster, un des deux qui s'en sont tirés, bien qu'avec de sérieuses blessures.

En dépit des recherches, des questions restaient cependant sans réponse – en raison d'incohérences d'abord et avant tout dans le nombre de corps comptabilisés.

Selon le registre local de 1945 ainsi que le rapport de la Commission alliée produit deux années après, quatre sépultures ont été inhumées à Waldenbuch.

Les restes humains ont été exhumés en 1948 afin de les transférer au cimetière militaire de Dürnbach près du lac Tegernsee. L'inscription y indique que cinq corps y sont enterrés. Pourquoi quatre à Waldenbuch, mais cinq à Dürnbach? Jean-Pierre Gendreau-Héty n'a pas encore trouvé réponse à cette question.

### Les événements de Janvier 1945 avaient glissé dans l'oubli à Waldenbuch